

Réflexions sur les revues professionnelles : le cas de l'archivistique

Comments on Professional Journals: The Case of Archival Science

Reflexiones sobre las revistas profesionales: el caso de los archivos

Louise Gagnon-Arguin

Volume 38, numéro 4, octobre–décembre 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1028767ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1028767ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gagnon-Arguin, L. (1992). Réflexions sur les revues professionnelles : le cas de l'archivistique. *Documentation et bibliothèques*, 38(4), 191–196.
<https://doi.org/10.7202/1028767ar>

Résumé de l'article

La littérature d'une discipline est constituée habituellement de périodiques, de manuels, de monographies et de parapublications. Parmi les périodiques, on compte des périodiques spécialisés et, dans les disciplines professionnelles, les périodiques produits par les associations professionnelles. Dans les disciplines jeunes, comme l'archivistique, les périodiques professionnels constituent la plus grande partie de cette littérature. À partir du cas de l'archivistique et de celui de la revue *Archives*, l'auteure présente le rôle d'une telle revue pour les membres de la profession ainsi que pour l'enseignement et la recherche.

Réflexions sur les revues professionnelles: le cas de l'archivistique

Louise Gagnon-Arguin
Professeure adjointe
École de bibliothéconomie et
des sciences de l'information
Université de Montréal*

La littérature d'une discipline est constituée habituellement de périodiques, de manuels, de monographies et de parapublications. Parmi les périodiques, on compte des périodiques spécialisés et, dans les disciplines professionnelles, les périodiques produits par les associations professionnelles. Dans les disciplines jeunes, comme l'archivistique, les périodiques professionnels constituent la plus grande partie de cette littérature. À partir du cas de l'archivistique et de celui de la revue Archives, l'auteure présente le rôle d'une telle revue pour les membres de la profession ainsi que pour l'enseignement et la recherche.

Comments on Professional Journals: The Case of Archival Science

The literature of a discipline is made up of periodicals, manuals, monographs and other publications. Among the periodicals, one finds specialised journals and the journals of professional associations. Newer disciplines, such as archival science, are largely made up of professional journals. Using archival science as an example and the journal Archives in particular, the author describes the role of such a journal for the members of the profession as well as for teaching and research.

Les périodiques constituent un instrument privilégié de la communication scientifique. Dans les disciplines à caractère professionnel, la littérature est composée, en très grande partie, de revues. Dans les domaines d'études en développement, les articles de périodiques sont une forme de littérature qui se prête bien à la présentation d'expériences vécues, d'états de la question, de données de recherche, au lancement de nouvelles idées ou à l'élaboration de théorie innovatrice. En somme, le périodique est un moyen de diffusion formelle et rapide de l'information entre les membres d'une communauté professionnelle ou scientifique.

L'étude de la littérature périodique a été abordée sous différents angles. Quelques auteurs ont étudié le contenu des revues lui-même tels les sujets des articles, les méthodes de recherches¹. D'autres se sont penchés sur la typologie des re-

Reflexiones sobre las revistas profesionales: el caso de los archivos

La literatura de una disciplina está constituida habitualmente por periódicos, manuales, monografías y parapublicaciones. Entre los periódicos, encontramos los periódicos especializados, y en las disciplinas profesionales, los periódicos producidos por las asociaciones profesionales. En las disciplinas jóvenes, como el campo de los archivos, los periódicos profesionales constituyen la mayor parte de esta literatura. A partir del caso de los archivos, y del de la revista Archives, la autora presenta el papel de esta revista para los miembros de la profesión así como para la enseñanza y la investigación.

views. La typologie traditionnelle répartit les revues en trois catégories: les revues primaires, les revues secondaires et les revues tertiaires. Selon Marcel Lajeunesse, par revues primaires, on entend généralement les revues qui rendent compte d'une information originale (*Archives*, entre autres). Les revues secondaires sont des revues «d'indexation et d'analyse», comme par exemple *Library Literature*². Les revues tertiaires sont " des synthèses bibliographiques. Elles dressent un tableau synthétique des connaissances existantes et permettent de faire le point des connaissances sur un sujet donné"³. On peut citer dans cette catégorie *Advances in Library Administration and Organization*. Pour sa part, Nazim Ali

* L'auteure remercie Bernard Bisimana, MBSI, pour sa contribution à la préparation de cet article.

1. Marcel Lajeunesse et Lise Wilson, «Vingt-cinq ans de publication périodique en bibliothéconomie au Québec: analyse quantitative du *Bulletin de l'ACBLF/ Documentation et bibliothèques (1955-1979)*», *Documentation et bibliothèques*, vol.27, no 2 (avril-juin 1981), 53-67.
John N. Olsgaard et al., «Autorship in Five Library Periodicals», *College and Research Libraries*, vol.41, no.1 (1980), 49-53.
Louise Gagnon-Arguin, «Les vingt ans de la revue *Archives*», *Archives*, vol. 20, no 1 (été 1988), 3-29.
René-Louis Dessureault, *L'état du discours de la profession archivistique au Québec: une analyse de contenu de la revue Archives*, Montréal, 1989, 164p. (Mémoire de maîtrise présenté à l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information de l'Université de Montréal).
2. Marcel Lajeunesse, «Les périodiques en bibliothéconomie: revues scientifiques ou bulletins d'information», *Documentation et bibliothèques*, vol.23, no 1 (janvier-mars 1977), 27-33.
3. Claire Guinchat et al., *Guide pratique des techniques documentaires*, vol.2: *Traitement de l'information*, Paris, EDICEF, 1989, p.261.

distingue deux types majeurs de littérature dans les secteurs professionnels: la littérature savante orientée vers la recherche et la littérature des praticiens (*practitioner's literature*). La littérature académique ou savante inclut toutes les études qui utilisent des méthodologies reconnues dans le domaine de la recherche; il s'agit aussi bien de la recherche fondamentale ou théorique que de la recherche appliquée. Les utilisateurs de cette littérature sont les chercheurs, les étudiants mais aussi les praticiens. La littérature des praticiens est surtout orientée vers les problèmes pratiques de la profession. Habituellement, cette littérature se rencontre dans des revues publiées par des associations professionnelles⁴. C'est particulièrement à ce type de revues que se destine cet article.

Après avoir situé les périodiques par rapport à la littérature en archivistique et examiné le cas particulier de la revue *Archives*, nous soumettrons nos réflexions et conclusions sur les différents rôles que

joue une revue professionnelle tant pour les membres de l'association dont elle émane que pour l'association elle-même ainsi que pour l'enseignement et la recherche.

La littérature périodique en archivistique

La littérature archivistique est constituée de monographies, de parapublications et de périodiques.

On retrouve très peu de monographies en archivistique. La plupart des livres publiés sont des manuels généraux. Ils traitent donc de l'ensemble de la discipline. Ces manuels sont d'origine américaine⁵ et française⁶. Le Québec dispose, depuis 1983, de ses propres manuels⁷.

Les parapublications occupent une place non négligeable dans la littérature archivistique. Cette forme de littérature regroupe les actes de congrès et colloques⁸, des rapports de recherche, et des

rapports techniques⁹. Les parapublications sont des «textes diffusés sans appuis très officiels et qui véhiculent de l'information scientifique qui n'a pas été nécessairement soumise au crible du jugement d'un comité de lecture».

Ces parapublications qui appartiennent très souvent à ce qu'on appelle la littérature grise présentent des avantages évidents. D'après André Clas, elles «peuvent diffuser des informations scientifiques importantes à meilleur coût et surtout plus rapidement»¹⁰. Elles présentent aussi certains inconvénients. Jean Hamelin soutient que ce réseau parallèle à l'édition

Tableau 1: Années de parution de quelques revues en archivistique

Nom de la revue	Association	Année
American Archivist	Society of American Archivist	1938
Gazette des archives	Association des archivistes français	1947
Archives (Grande Bretagne)	British Records Association	1949
Archivum	Conseil international des archives	1951
Records Management Quarterly	Association of Records Managers and Administrators	1967
Archives (Québec)	Association des archivistes du Québec	1969
Archives et bibliothèques de Belgique	Association des archivistes et bibliothécaires de Belgique	1969
Prologue	National Archives and Records Administration	1969
L'Archiviste	Archives nationales du Canada	1974
Archivaria	Association of Canadian Archivist	1975

4. Nazim Ali, «Library and Information Science Literature: Research Results», *International Library Review*, vol.17, no.2 (1985), 117-128.

5. Entre autres, on peut citer: William Benedon, *Records Management*, Englewood Cliffs, NJ, Prentice-Hall, c1969, x, 272p.; Theodore R. Schellenberg, *Modern Archives; Principles and Techniques*, Chicago, Ill., University of Chicago Press, 1964, 397p.

6. Association des archivistes français, *Manuel d'archivistique: théorie et pratique des archives publiques en France*, Paris, Sevpen, 1970, 805p.

7. Carol Couture et Jean-Yves Rousseau, *Les archives au XX^e siècle*, Montréal, Université de Montréal, Secrétariat général, 1982, vi, 491p. Ce manuel est disponible en trois langues: français, anglais et espagnol. Michel Roberge, *La gestion des documents administratifs*, La Pocatière, Documentor, 1983, 216p. (Accès à l'information)

8. *Les archives et l'archivistique en milieu universitaire, actes du colloque organisé conjointement par la Division des archives et le Programme d'archivistique de l'Université Laval, 7 novembre 1990*, Québec, Université Laval, 1991, 99p. *La place de l'archivistique dans la gestion de l'information: perspectives de recherche, symposium en archivistique, Archives nationales du Québec à Montréal, les 2 et 3 février 1990*, Montréal, Groupe international de recherche en archivistique, 1991, 292p.

9. Plusieurs rapports techniques sont régulièrement publiés par l'Association of Records Managers and Administrators (ARMA).

10. André Clas, «Questions de marketing et de distribution des revues savantes», in *Scholarly Publishing in Canada. L'édition savante au Canada, Proceedings of a Conference Held in Edmonton, Alberta, in March 1988*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1988, p.161.

savante comporte de graves lacunes: des normes de présentation déficientes, l'absence d'instruments de repérage et de conservation de ces publications, la difficulté pour un chercheur qui en connaît l'existence, par des citations, de s'en procurer¹¹. Bien que ces publications, pour une raison ou pour une autre, n'aient pas été assujetties à tout le processus ni à toutes les normes de l'édition savante, elles jouent un rôle important surtout dans les disciplines en développement.

Le nombre restreint d'ouvrages de base et de parapublications rehausse l'importance de la littérature périodique. La revue constitue le lieu privilégié pour aborder et discuter de l'ensemble des sujets relatifs à la discipline ou à la profession.

L'apparition des revues en archivistique est récente. Elle remonte, pour la majorité des titres, à la deuxième moitié du siècle.

Les revues publiées dans le domaine de l'archivistique présentent des caractéristiques qui démontrent le degré d'évolution de cette discipline en même temps qu'ils identifient ses foyers d'activité.

Le tableau 1 met clairement en évidence la jeunesse des revues en archivistique. On remarquera ainsi qu'au Canada et au Québec, il n'y a aucune revue avant 1969. C'est donc dire qu'avant cette date, l'archivistique québécoise a

puisé son inspiration dans l'archivistique qui se pratiquait aux États-Unis et surtout en France.

La littérature archivistique se caractérise aussi par l'absence des revues secondaires et tertiaires. La littérature secondaire en bibliothéconomie et sciences de l'information accorde une place mineure à la littérature archivistique. *Library Literature* et *Library and Information Science Abstracts* dépouillent quelques revues d'archivistique mais le dépouillement est loin d'être exhaustif. Il convient de signaler ici le rôle de suppléance joué par l'Association des archivistes du Québec en collaboration avec le Centre canadien d'information et de documentation en archivistique des Archives nationales du Canada qui, par la revue *Archives*, assure un service bibliographique d'une grande importance. Les revues tertiaires qui font une synthèse de la recherche et des états de la question sont inexistantes.

Une autre caractéristique des revues en archivistique, c'est qu'elles relèvent des associations professionnelles ou d'institutions d'archives. Les périodiques les plus consultés dans le milieu québécois - *Archives*, *Archivum*, *Gazette des archives*, *American Archivist*, *Archivaria*, *Records Management Quarterly* - sont toutes des revues publiées sous la responsabilité des associations professionnelles. En Angleterre, en Allemagne, en URSS, le

même phénomène se reproduit. D'autres revues sont publiées par les grandes institutions nationales comme par exemple *L'Archiviste* par les Archives nationales du Canada et *Prologue* par la *National Archives and Records Administration*. La littérature repose donc entre les mains d'organismes où la présence de professionnels, assurant ainsi l'alimentation de cette littérature, est très forte.

L'analyse des sujets traités dans la revue *Archives* entre 1969 et 1989 démontre une très grande variété de thèmes abordés (tableau 2).

La moitié des articles parus dans la revue depuis 20 ans porte sur les principes et méthodes et sur la vie professionnelle.

Le contenu des revues en archivistique recouvre souvent la réalité locale de l'exercice de la profession et du développement de la discipline. On peut expliquer ce phénomène par le fait qu'il s'agit de revues d'associations qui reflètent les préoccupations de l'association elle-même. À l'exception d'*Archivum* qui est publiée par le Conseil international des archives, toutes les autres associations sont des associations nationales.

Ce fait démontre que le milieu professionnel est suffisamment autonome pour avoir sa propre pratique mais que celle-ci n'est pas suffisamment développée pour justifier une littérature spécialisée dans le domaine. Il n'y a pas de revues spécialisées dans les activités de l'une ou l'autre fonction archivistique. Il faudra peut-être attendre la parution de revues spécialisées, indépendantes des associations pour voir naître une littérature plus «exportable» qui transcende les frontières nationales.

Si la profession d'archiviste est aussi vieille que l'humanité, la littérature archivistique est paradoxalement très jeune. Une partie importante de la littérature en archivistique est constituée de

Tableau 2: Sujets traités dans la revue *Archives* entre 1969 et 1989¹²

Sujets Traités	%
Institutions	14,3%
Documents proprements dits	22,6%
Principes et méthodes	29,2%
Vie professionnelle	27,5%
Autres disciplines et sujets divers	6,4%
	100%

11. Jean Hamelin, «Regard sur l'édition savante», in *Scholarly Publishing in Canada. L'édition savante au Canada, Proceedings of a Conference Held in Edmonton, Alberta, in March 1988*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1988, p.10.

12. Louise Gagnon-Arguin, «Les vingt ans ...», 8.

publications périodiques produites par des associations professionnelles. Toutefois, on peut remarquer un grand développement de cette littérature depuis la deuxième moitié du siècle et l'avènement de la formation en archivistique ne pourra sûrement qu'en favoriser la consolidation.

Le cas de la revue *Archives* et de la littérature périodique en archivistique

Pour mieux comprendre le fonctionnement de la publication des revues en archivistique, il peut être intéressant d'analyser le cas de la revue *Archives*, publiée par l'Association des archivistes du Québec.

La revue *Archives* est produite par l'Association des archivistes du Québec (AAQ) depuis 1969¹³. Cette revue est née du désir des fondateurs de doter la jeune association d'un instrument de diffusion de l'information professionnelle et de liaison entre les membres. À cette date, le conseil d'administration de l'AAQ mettait sur pied le Comité de la revue.

Elle nommait un directeur qui devait s'adjoindre des collaborateurs et assumer la présidence du Comité de la revue. Depuis lors, sept directeurs se sont succédé à ce poste.

Le rôle du Comité de la revue est de voir à la production des numéros de la revue: recherche d'auteurs et d'articles, lecture des textes et corrections d'épreuves, relations avec l'imprimeur, recherche de commanditaires. Le Comité de la revue est en même temps le comité de lecture qui s'adjoit des lecteurs spéciaux sur des sujets d'articles en particulier ou encore pour demander un avis.

Depuis 1989 (volume 20), la revue *Archives* publie à chaque numéro trois ou quatre articles de fonds, des notes de recherche (deux ou trois au maximum), des comptes rendus de livres parus dans le domaine de l'archivistique au Québec, au Canada, aux États-Unis ou en France. Elle assure de plus le contrôle bibliographique de la littérature en archivistique en publiant une bibliographie en archivistique en collaboration avec le Centre canadien d'information et de documentation en archivistique des Archives nationales du Canada.

La revue *Archives* reçoit une subvention des Archives nationales du Québec qui couvre à peu près la moitié des dépenses de production. Pour le reste, elle se finance par les abonnements, la vente aux numéros¹⁴ et la publicité. Elle possède une infrastructure de financement fragile qui demande une vigilance constante de la part du Comité de la revue.

Les articles publiés dans la revue *Archives* viennent de différentes sources. Le Comité commande quelques articles à des auteurs compétents sur un sujet de pointe ou qui n'a pas été abordé depuis longtemps dans la revue. Quelques auteurs prennent aussi l'initiative de lui soumettre leurs manuscrits. Lors des congrès de l'AAQ, on sélectionne quelques textes de conférences pour la publication. Les auteurs sont des professionnels en archivistique ou encore des professeurs d'université qui veulent diffuser leurs réflexions pour le plus grand bénéfice des archivistes.

La revue *Archives* est un lieu de partage d'expériences sur le travail professionnel. Elle constitue en elle-même et par son histoire un reflet de la vie archivistique au Québec. Elle a soutenu l'élaboration et la diffusion des pratiques professionnelles éprouvées et est devenue un instrument efficace de formation et un véhicule d'information au service de la profession et surtout des professionnels.

Les revues professionnelles en archivistique sont confrontées à des problèmes particuliers.

Une étude RAMP réalisée en 1981 et commandée par l'UNESCO sur les revues d'archives¹⁵ a permis d'identifier certains problèmes propres à cette littérature mais dont peut aussi souffrir toute revue produite par des associations professionnelles. Ainsi, cette étude signale que les titres de ces revues sont peu originaux, que les revues changent très souvent de lieu de publication, qu'elles sont publiées irrégulièrement et que leur contenu reflète une couleur très locale¹⁶.

Les principaux titres de revues en archivistique ont déjà été présentés dans le tableau 1. Ils sont assez clairement identifiés au domaine des archives. Outre les revues portant comme titre «Archives»

(celles du Québec et de la Grande-Bretagne), les autres ont des titres qui les particularisent mais qui sont effectivement reliés au domaine auquel elles sont dédiées. Ce manque d'originalité, même s'il constitue une faiblesse, n'en demeure pas moins un fait qu'on pourrait retrouver dans plusieurs autres disciplines et dans plusieurs publications d'associations. Tout au moins peut-on dire que ces titres ne piquent pas la curiosité et qu'en cela ils négligent l'aspect «marketing».

L'étude RAMP souligne également le problème de l'irrégularité de la publication et du changement des lieux de publication. Les changements de lieux de publication sont causés par le déplacement du siège social des associations. Pour les abonnements, de tels changements occasionnent des problèmes particulièrement aux agences de périodiques qui ont peine à suivre ces mêmes changements. Ce phénomène donne parfois l'image d'une publication qui manque de sérieux lui faisant ainsi perdre de sa crédibilité. Les revues précédemment nommées ont toujours produit tous les numéros auxquels les engage leur périodicité. Toutefois, les numéros peuvent paraître avec plusieurs mois de retard. Encore là, c'est dans le cas des abonnements que le problème a le plus de conséquences. Ainsi, une bibliothèque qui s'abonne pour une année à une revue compte bien recevoir ses numéros dans l'année.

Par ailleurs, aucune des revues signalées plus haut n'est sous la direction d'un éditeur professionnel. Selon Borchardt, l'idéal serait que la revue professionnelle puisse être éditée de façon commerciale,

13. La revue a commencé à paraître deux années après la fondation de l'AAQ.

14. Depuis la mise en place de la formation dans les universités québécoises, la vente aux numéros est devenue plus forte chez les étudiants qui se procurent souvent de cette façon les articles qui les intéressent particulièrement.

15. *Les revues d'archives, leur présentation dans les sources primaires et secondaires, étude réalisée par Capital Planning Information pour le Conseil international des archives, Paris, Conseil international des archives, 1980, 31p.*

16. *Ibid.*

par un éditeur commercial. Mais la réticence à tout mariage du professionnalisme et du commerce empêche une telle approche. Il est généralement admis que les revues professionnelles seront nécessairement produites à des coûts moins chers que les revues éditées commercialement. En bout de ligne, on a des revues de qualité médiocre. Borchardt estime que «seules les associations de plus de 50 000 membres pourraient envisager une édition interne». La publication d'une revue professionnelle par un éditeur professionnel et sa diffusion commerciale par une firme spécialisée dans l'édition des revues n'est pas du tout une insulte à la profession¹⁷. Mais la réalité est que les maisons d'édition commerciales ne vont pas se lancer dans une entreprise économiquement non rentable. Et, à cet égard, les associations professionnelles doivent prendre en charge l'édition des publications périodiques qui, pour des raisons purement économiques, ne peuvent être éditées et diffusées par les éditeurs privés. C'est le cas de la revue *Archives* qui compte quelques centaines d'abonnés.

La revue *Archives* constitue un cas type de la littérature périodique issue du milieu professionnel. Malgré ses faiblesses et ses limites, elle s'est maintenue depuis plus de 20 ans. Elle est le principal témoin de l'évolution de l'archivistique québécoise.

Le rôle des revues professionnelles

À la lumière de ces informations sur la littérature périodique en archivistique et sur l'expérience de la revue *Archives*, on peut émettre quelques considérations sur la place d'une revue professionnelle dans l'ensemble de la littérature dans un domaine d'activités. Quel rôle particulier jouent les revues produites par les associations professionnelles ? Quelle est l'utilité d'une revue professionnelle malgré toutes les faiblesses identifiées précédemment ?

Une revue professionnelle doit avant tout, comme son nom l'indique, servir sa propre profession. La publication d'une revue professionnelle par une association professionnelle constitue un service de premier ordre aux membres de cette association. D'ailleurs, une association profes-

sionnelle se dote généralement, dès sa création, d'une revue. Une telle revue est d'abord publiée pour les membres de l'association. Pour ceux-ci, elle sert de lieu de référence. Elle constitue pour eux aussi un moyen de formation continue. Elle est aussi un moyen de diffusion pour leurs réalisations et pour leurs réflexions. À cet égard, la littérature périodique est le reflet des activités des membres d'une profession et du développement de celle-ci. C'est un forum d'échanges des points de vues, des opinions et de nouvelles idées¹⁸. En même temps, la publication d'une revue permet à l'association de communiquer avec ses membres, de favoriser le débat professionnel sur les problèmes de la profession, de diffuser les pratiques professionnelles et de défendre l'image et la crédibilité de la profession par une publication de qualité¹⁹.

Pour l'association elle-même, la revue constitue la seule réalisation visible dans le temps de ses activités. Grâce à la revue, une association s'assure d'une pérennité autant pour ses membres actuels que pour ses membres futurs. Comme le dit André Clas,

*une revue est un passé tout en étant un présent et un avenir possible. Un passé, parce qu'il y a là une accumulation de données indispensables à tout chercheur et parce qu'il y a là un prestige reconnu; un présent, parce qu'il y a là l'état actuel des réflexions, le bilan du travail en cours; l'avenir, parce qu'il y a, dans le passé et dans le présent, des réflexions prolifères*²⁰.

À ce titre, les revues professionnelles assurent la mémoire d'une association, la mémoire d'une profession, l'image de la continuité. Elles constituent le seul témoignage dans le temps d'un domaine d'activité.

La pratique et la théorie d'une profession changent continuellement et ce changement nécessite des nouvelles publications. Aussi pour être efficace, le praticien doit s'approvisionner régulièrement de nouvelles connaissances pour améliorer et perfectionner sa pratique, et modifier ses attitudes. Le professionnalisme exige, en effet, l'application d'un savoir régulièrement mis à jour. La revue professionnelle

devient alors une source d'information professionnelle, «un lieu de formation».

*La revue est en effet moins l'outil d'une avant-garde qu'un fantastique lieu d'observation du champ culturel, sensible à ses moindres variations et attentif à ses restructurations. Elle joue ainsi un rôle de formation tant pour ceux qui y écrivent que pour ceux qui la lisent, d'autant plus nécessaire que se développe le compartimentage de la recherche et de l'enseignement supérieur. La revue est aussi un lieu de contact entre «élites» de provenances diverses qui refusent les cloisonnements qu'impose la société contemporaine*²¹.

Selon S.J. Pierce, la littérature périodique d'une discipline est capitale pour préserver l'unité et assurer le développement de cette discipline²². C'est dans les revues professionnelles que résident les sources auxquelles on pourra se référer pour l'enseignement et la recherche. Les revues professionnelles, surtout dans un domaine en développement comme l'archivistique, constituent une source privilégiée d'information sur la discipline et de la façon dont elle est appliquée dans le milieu. Pour les étudiants, elles constituent une source de référence essentielle en même temps qu'ils y trouvent les racines de la profession dans laquelle ils s'engagent.

L'objectif idéal de la publication périodique est la communication des idées, des

17. Dietrich H. Borchardt, «Journals for the Profession, Comments on their Role and Function», *The Australian Library Journal*, vol. 38 (1989), 219-226.

18. Neal L. Edgar, «Library Periodical Literature: a Centennial Assessment», *The Serials Librarian*, vol. 2, no. 4 (1978), 341-350.

19. Dietrich H. Borchardt, «Journals for the Profession ...»

20. André Clas, «Questions de marketing ...», p. 162-163.

21. Joel Roman et Michel Mirian, «À quoi servent les élites ? D'hier à aujourd'hui», *Esprit*, no 1 (janvier 1989), 17-25.

22. Sydney J. Pierce, «Characteristics of Professional Knowledge Structures: Some Theoretical Implications of Citation Studies», *Library and Information Science Research*, vol. 9, no.3 (1987), 143-171.

recherches, des opinions et du savoir²³. Les revues contribuent ainsi à la constitution d'un corpus de connaissances et concourent à l'enrichissement cumulatif du savoir. Selon A. Clas, les revues restent les instruments les plus utiles au service du savoir. Leur fonction de base est de faire savoir afin de créer du savoir-faire au sein d'une communauté scientifique, permettant ainsi le progrès de l'humanité²⁴.

Dans une discipline professionnelle, la théorie et la pratique sont intimement liées. Aussi les chercheurs et les praticiens doivent partager un même moyen de communication afin qu'il y ait un lien étroit entre la recherche et la pratique. Les intérêts sont toutefois divergents. Plusieurs études montrent, en effet, que les praticiens sont avant tout intéressés par les articles à caractère pratique plutôt que par les études théoriques²⁵. Par contre, les chercheurs sont tentés d'accaparer la place que leur font les revues. Selon Blake et Tjoumas²⁶, les revues professionnelles sont envahies par les chercheurs. Elles sont devenues pour ces derniers non seulement un véhicule de communication, mais aussi un moyen pour l'évaluation et la reconnaissance des pairs. En effet, les publications jouent un rôle important dans la carrière d'un chercheur plus que chez un professionnel. Pour le premier, les articles apportent des résultats nouveaux et enrichissent le dossier administratif²⁷.

Aussi il y a, d'un côté, le besoin ou l'obligation de publier une revue qui attire les lecteurs et retient leur attention, c'est-à-dire une revue conçue d'abord en fonction et pour répondre aux besoins précis des praticiens. D'un autre côté, l'obligation existe de mettre la communauté professionnelle au courant des résultats des

recherches et des spéculations nouvelles sur d'importantes questions d'actualité. La littérature périodique archivistique est-elle capable d'atteindre les deux objectifs: c'est-à-dire répondre à la fois aux besoins des chercheurs et des praticiens? Le rôle d'une revue dans une discipline professionnelle est controversé. D'aucuns affirment que la littérature périodique n'a aucun effet sur la profession en termes de changement des pratiques et des attitudes²⁸. Lors d'une enquête menée par la revue *Archivaria*, certains membres affirmaient que l'existence d'une revue était un luxe pour la profession et que la littérature archivistique des vingt dernières années ne nous avait conduit nulle part²⁹. Nous pensons, pour notre part, qu'il doit y avoir un lien étroit entre la recherche qui génère les nouveaux savoirs et la pratique. Car, limiter le contenu des revues professionnelles aux seuls aspects pratiques de la discipline priverait le milieu professionnel de nouvelles connaissances qui, elles seules, peuvent permettre une remise en cause, une révision des pratiques et des attitudes. Sans cette base de connaissances sans cesse renouvelées, l'exercice de la profession devient routinier et perd son essence même de professionnalisme. La littérature périodique doit être à l'avant-garde en fournissant un exutoire pour la recherche et la réflexion archivistiques sans se limiter à exposer les réalités de la vie archivistique³⁰.

La littérature périodique ne doit pas être conçue uniquement comme un guide pour le praticien; elle doit être proactive, aller au devant des intérêts immédiats et pouvoir anticiper les besoins futurs de la profession. La fonction des revues professionnelles n'est pas de nous dire quoi faire mais, au mieux, de suggérer ce qu'il est

possible de faire³¹. Répondre aux besoins immédiats d'information de ses membres est un objectif légitime pour une association professionnelle, mais le but ultime d'une revue professionnelle est de contribuer au développement de la discipline et de la profession. Pour cela, une revue professionnelle doit maintenir un équilibre entre le service aux membres de l'association, le service à la communauté scientifique nationale et internationale et à toute la discipline.

23 John Budd, «Publication in Library and Information Science: the State of the Literature», *Library Journal*, vol. 113 (September 1, 1988), 125-131.

24. André Clas, «Questions de marketing...», p. 161.

25. Nazim Ali, «Library Science Research: Some Results of its Dissemination and Utilisation», *Libri*, vol. 35, no. 2 (1985), 151-162.

26. Virgil L.P. Blake and Renee Tjoumas, «The Role of Professional Journals in the Career Advancement of Library and Information Science Educators» *The Serials Librarian*, vol. 18, no. 3/4 (1990), 47-72.

27. Pierre Thuillier, «Publications scientifiques: comment fonctionne le jugement par les pairs?», *La recherche*, no 143 (avril 1983), 520-523.

28. Charles R. McClure and Ann Bishop, «The Status of Research in Library/Information Science: Guarded Optimism», *College and Research Libraries*, vol. 50, no. 2 (1989), 127-143.

29. Gordon Dodds, «Canadian Archival Literature: a Bird's Eye View», *Archivaria*, vol. 17 (1983-1984), 19-40.

30. *Ibid.*

31. Lee Shiflett, «On the limits of the Theoretical and the Practical: Practitioners and Researches in the Realm of Reality», *Library and Information Science Research*, vol. 9, no. 1 (1987), 1-3.